



# La guerre, un blasphème ?

**La guerre en Ukraine a réveillé des interrogations fondamentales chez bon nombre de chrétiens : y a-t-il des guerres “justes” ? Comment éviter l’instrumentalisation des religions à des fins belliqueuses ? Toutes les guerres sont-elles des blasphèmes ? Ces questions sont loin d’être définitivement tranchées. Elles sont même d’une actualité redoutable.**

## La complexité des Églises en Ukraine

À l’occasion du conflit en Ukraine, beaucoup ont d’abord redécouvert la complexité des Églises en Orient : Fondées sur le principe d’autocéphalie, les Églises orthodoxes sont généralement très proches des pouvoirs politiques. Ainsi, le patriarche Kirill de Moscou s’est vite rangé derrière le président Poutine. Des théologiens orthodoxes l’ont alors accusé de “phylétisme”, à savoir de subordonner la foi aux intérêts nationaux de la Russie. L’Église orthodoxe d’Ukraine a ainsi décidé de couper les ponts avec son Église mère en se mettant sous la protection du patriarcat de Constantinople. Quant aux Églises gréco-catholiques d’Ukraine, c’est-à-dire rattachées à Rome et de rite byzantin, elles ont joué un rôle essentiel dans l’appel fait au pape de devenir un médiateur central dans le conflit. Ce choix n’est pas anodin même s’il n’est pas simple.

En effet, par conviction comme par

**L’Église orthodoxe d’Ukraine a ainsi décidé de couper les ponts avec son Église mère.**

raison, celui-ci a depuis longtemps émis des réserves lourdes sur les justifications religieuses de la guerre. Les

distinctions traditionnelles entre “droit de guerre” et “droit dans la guerre” restent pertinentes : attaquer des civils non combattants, détruire des hôpitaux et des écoles pour terroriser les populations n’est aucunement justifiable. Pour ce qui le concerne, l’appel à la non-violence guide le pape depuis le début de son pontificat. Mais comment agir en gardant une position équilibrée indispensable entre belligérants ?

## Distinguer différentes formes de guerre

Dans le cas présent, une guerre d’agression comme celle menée par la Russie en Ukraine ne peut être comparée à une guerre défensive. Certes, dans certains cas précis, la guerre ne peut être évitée. Mais elle doit rester la plus limitée possible. Elle n’a pour rôle que de rétablir la justice et la paix. En aucun cas, elle ne peut servir à punir. Il s’agit plutôt de résister, en faisant le moins de mal possible. C’est pourquoi les trois critères classiques, à savoir une autorité légitime, une intention droite, le souci de réparer des injustices, peuvent encore servir de boussole.

Mais dans tous les cas, on ne saurait déclarer des guerres “saintes” et dans le conflit actuel, prêcher, comme le fait le patriarche Kirill de Moscou, des “croisades” contre le consumérisme occidental ou contre les soldats



AdobeStock

ukrainiens assimilés à des “nazis”. Il est toujours tentant d’instrumentaliser les religions à des fins politiques. Le précepte évangélique de l’amour des ennemis peut même être détourné. Or, tout militaire sait bien que ce n’est

manque d’attention à la prévention des tensions internationales et au contrôle légal des ventes d’armes, à l’éthicité de nos choix économiques, à l’accueil des réfugiés ou d’une insuffisante culture de la paix en nous et autour de nous ?

Une église à Irpin.

**“La guerre est toujours la défaite de notre humanité”,  
avait dit le pape Jean-Paul II**

pas de gaité de cœur qu’il faut parfois se résoudre à la guerre. *“La guerre est toujours la défaite de notre humanité”,* avait dit le pape Jean-Paul II au corps diplomatique en 2003. Mais n’est-elle pas parfois aussi la sanction de notre indifférence à la justice, l’effet de notre

### **Les interventions du pape du François**

À l’occasion de l’ouverture des Journées sociales catholiques européennes, en Slovaquie, à Bratislava (17-20 mars 2022) auxquelles participaient des représentants du MIAMSI, le pape François a envoyé un message qui n’est pas passé inaperçu parmi ses nombreuses interventions sur la guerre en Ukraine : *“L’appel à l’aide déchirant de nos frères ukrainiens nous pousse, en tant que*



*communauté de croyants, non seulement à réfléchir sérieusement, mais à pleurer avec eux et à nous remuer pour eux ; à partager l'angoisse d'un peuple blessé dans son identité, dans son histoire et sa tradition".*

Et il a ajouté : *"Nous ne pouvons pas simplement nous asseoir les bras croisés ; en tant que chrétiens et en tant que citoyens européens, nous sommes appelés à mettre en œuvre avec courage ce qu'a dit l'un des grands pères fondateurs de la Communauté européenne, Alcide De Gasperi, en parlant du "bien commun de nos patries européennes, de notre patrie européenne" (Discours à Conférence parlementaire européenne, 21 avril 1954)".* Mais nous sentons-nous concernés ?

### Et nous ?

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, des générations chrétiennes ont

été formées dans l'espoir d'un reflux définitif de la violence et de la compréhension indispensable de la séparation de Dieu et de César. Dieu peut être invoqué à tort pour justifier la guerre. Mais la guerre est toujours un blasphème, c'est-à-dire une offense faite à Dieu.

Certes, en ce monde-ci, le mal provoqué par la violence ne peut être totalement écarté. Raison de plus pour éviter un recours à l'idée fautive d'un châtement divin ou de "guerres punitives". Les orientations pacifiques du Nouveau Testament ont corrigé définitivement les images belliqueuses de l'Ancien Testament. La foi en Christ ressuscité nous invite à une paix définitive. Il faut plutôt voir aujourd'hui, concrètement, comment chacun peut faire œuvre de réconciliation autour de lui. Faire advenir un Royaume de justice et de paix est l'affaire de tous. ▲

**La guerre est toujours un blasphème, c'est-à-dire une offense faite à Dieu.**

**Jean-François PETIT**

